1
La goutte d'or

Le premier jour de la sixième, ma mère, qu'on appelle Mina, n'a pas pu m'accompagner. J'ai pris le métro seule, quatre stations de Barbès à Place de Clichy.

J'étais perdue dans la foule des élèves, des mères et des pères, effrayée à l'idée de franchir le seuil de ce lycée qui ressemblait à un château.

La surveillante générale, une géante aux longs cheveux noirs, m'avait remarquée et m'avait indiqué l'école primaire, là-bas, un peu plus loin. J'avais acquiescé sans rien dire. J'avais dix ans, je ne mesurais qu'un mètre vingt-neuf, je n'avais pas le droit d'entrer en sixième au lycée Jules-Ferry. On a commis une erreur, c'est ce que j'avais pensé. J'ai passé ma première journée de lycée dehors, à marcher.

Je suis arrivée jusqu'à la place Pigalle. Je suis restée un long moment devant des photos de femmes à moitié nues qui vantaient le dernier spectacle du Moulin-Rouge. Je trouvais drôle ce moulin rouge en plein Paris. Je me suis demandé comment mon lycée qui ressemblait à un château pouvait être si près d'un moulin rouge où des femmes dansaient presque nues. Un homme s'est approché de moi. J'ai eu peur.

Je suis retournée au lycée le lendemain. La surveillante m'a reconnue et m'a poussée dehors.

Je lui ai montré ma blouse beige, mon nom et ma classe brodés en rouge selon les instructions du lycée. Elle a ouvert un grand cahier et m'a laissée entrer en me donnant des petites tapes sur l'épaule.

Dans ma classe, il y avait Irène et Laetitia. Elles étaient assises côte à côte, juste en face de moi, immobiles, bras croisés, cheveux raides coupés au carré.

Irène et Laetitia allaient au catéchisme et à la chorale ensemble, elles habitaient près du parc

Monceau. L'une portait un manteau vert bouteille à gros boutons, l'autre, un manteau identique mais bleu marine. Elles avaient aussi des chaussures à boucles, des écharpes écossaises, des bérets et des chaussettes à pompons.

J'ai profité un jour du retard de la mère d'Irène qui venait habituellement chercher « les filles » pour les retenir quelques instants.

– Nos mères se connaissent depuis toujours, disait Laetitia.

Je craignais une remarque sur mon duffle-coat beige, mais Irène et Laetitia ne s'en souciaient pas.

– La rue de la Goutte-d'Or, c'est très loin d'ici, vous ne pouvez pas connaître cette rue.

Devant mon affirmation catégorique, Irène a soupiré. Elle avait l'air vraiment désolée.

– Tu as de la chance d'habiter cette rue, Lili!

– Oui, j'aimerais bien voir cette rue, a dit Laetitia.

Laetitia se méfiait. C'était une fille comme ça, toujours méfiante, jamais contente.

– C'est très loin d'ici.

Je n'étais pas inquiète. J'étais la seule de la classe avec Luisa Peret à ne pas habiter près du lycée et à prendre le métro tous les jours. Jamais les parents d'Irène et de Laetitia ne les auraient laissées s'aventurer seules dans le souterrain, à onze ans.

Luisa Peret me regardait depuis un long moment. Elle s'est décidée à me parler.

– On peut prendre le métro ensemble, Lili ? Je t'attends si tu veux.

– Non, laisse-moi.

Luisa a hésité et puis elle a traversé brusquement. Une voiture a freiné.

– Ce qu'elle peut être collante, cette fille, a dit Irène.

– Elle n'a rien à faire dans ce lycée. On accepte vraiment n'importe qui, a ajouté Laetitia.

Ce n'était pas vrai, Luisa n'était pas collante, elle était très bonne élève, il n'y avait aucune raison de traiter Luisa comme ça, c'était quelqu'un de bien, mais je n'ai rien dit. Luisa avait le même duffle-coat que moi. Nous savions l'une et l'autre d'où ils venaient.

– Il n'y a plus qu'une seule goutte, maintenant ? Tu en es sûre, Lili ? a demandé Irène.

– Hein ?

– Il n'y a plus qu'une seule goutte d'or, dans ta rue ?

J'ai regardé Irène.

Elle avait des yeux bleus transparents et l'air un peu bête. Quand elle posait une question, ses yeux devenaient ronds et elle ouvrait la bouche pour avaler la réponse.

– Oui, il n'y en a plus qu'une seule. Elle est sous verre et personne ne peut la voler. Elle est gardée par un policier. Au Moyen Âge, il y avait une goutte par jour, une grosse goutte qui se formait tout en haut de la maison, la première de la rue.

– Sur la gouttière ? a demandé Laetitia.

– Oui, sur la gouttière.

Laetitia a fait un nœud supplémentaire à son écharpe écossaise. Elle a haussé les épaules et fait une grimace.

– Il n'y avait pas de gouttières au Moyen Âge.

Aussitôt, j'ai senti la panique me saisir, une chute dans un gouffre.